

Parashath Miqets מקץ

Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Shiouré Harashal Tome 4 (page 160/161)

La Parasha de Miqets est systématiquement lue pendant Hanoukka. Dans cette Parasha les rêves faits par Pharaon sont narrés, c'est à dire que « **les vaches chétives et maigres dévorèrent les sept vaches belles et grasses** » et de même en ce qui concerne les épis de blé « **ces épis maigres engloutirent les sept épis grenus et pleins** » .

Il en est de même pour les Asmonéens, il étaient faibles et ont vaincu les Grecs qui étaient forts, comme il est écrit (Zacharie Ch. 3 v6) :

ל'א בחיל, וְל'א בכח--כִּי אִם-בְּרוּחִי, אָמַר ה' צְבָאוֹת.

Ni par la puissance ni par la force, mais bien par mon esprit! dit l'Eternel-Cebaot.

Dans la Haftara il est écrit (Zacharie Ch. 3 v1):

וַיִּרְאֵנִי, אֶת-יְהוֹשֻׁעַ הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל, עַמּוּד, לִפְנֵי מַלְאָךְ ה'; וַהֲשִׁטָּן עַמּוּד-עַל-יְמִינִי, לְשֹׁטֵנוּ.

Puis, il me fit voir le grand-prêtre Josué debout devant l'ange de l'Eternel; le Satan se tenait à sa droite pour l'accuser.

Qu'avait donc le Satan pour se tenir auprès de Yéhoshoua le grand prêtre et l'accuser ?

Réponse, (verset suivant de Zacharie) « Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu? »

Que signifie « un tison sauvé du feu ? »

Dans le Talmoud (Sanhédrin 93) on trouve qu'à l'époque de la destruction du premier Temple (avant) il y avait de nombreux faux prophètes qui appelaient le peuple à fauter. Ils disaient que le Temple rachète les fautes des enfants d'Israël, car avec les sacrifices les fautes sont rachetées, et donc ils demandaient au peuple de fauter afin qu'ils aient de quoi racheter

Lorsque Jérusalem a été détruite, Nabuchodonosor a pris le reste du peuple à Bavel et ces mécréants de faux prophètes firent parti des exilés. Malgré tout, ces faux prophètes ont poursuivi leurs exactions car il faut savoir que les mécréants, même à la porte de la Géhenne (du Guéhinam, de l'enfer) ne reviennent pas (ne font pas Téshouva).

Deux faux prophètes ont rencontré la fille de Nabuchodonosor et lui ont dit, nous avons entendu par prophétie que tu vas épouser Tsidkiya le [faux] « prophète » et après un certain temps tu épouseras un second [faux] « prophète ». Elle raconta cela à son père, Nabuchodonosor. Lorsqu'il entendit la « prophétie » de ces faux prophètes il fut stupéfait. C'était un non juif mais il savait qu'il est interdit aux juifs d'épouser une non juive. Peut être que s'il s'était adressé à des réformés ils lui auraient dit que la chose est permise, mais lui était orthodoxe[humour]

Nabuchodonosor a demandé à Hanania, Mishael et Âzaria s'il était possible que Hashem demande à des [faux-] « prophètes » d'épouser sa fille ? Ils lui répondirent que la Torah est éternelle [immuable] et interdit de tels actes et qu'il s'agissait de faux prophètes.

Nabuchodonosor a alors convoqué ces faux prophètes ; ils se présentèrent devant lui. Nabuchodonosor était un grand roi, régnant d'un bout du monde à l'autre. De son temps il était impossible de sourire, celui qui souriaient étaient emprisonné, et ses prisonniers étaient emprisonnés à vie.

Ils leur dit, « voilà j'ai interrogé Hanania, Mishael et Âzaria et ils m'ont dit qu'il est interdit à un juif d'épouser une non-juive ». Ils répondirent qu'il s'agissait de faux prophètes. Nous, nous avons eu la prophétie, pas eux !

Le roi leur répondit, « voyez, j'ai testé la rectitude de Hanania, Mishael et Âzaria et les ai jetés dans une fournaise ardente et ils en sont sortis vivants, sans blessure. En conséquence, je vais vous jeter également au feu, si vous en sortez en paix je vous donnerai ma fille ».

Les faux prophètes prirent peur et répondirent : « ceux là sont trois justes, Hanania, Mishael et Âzaria, c'est pour cela qu'ils ont été sauvés, nous nous ne sommes que deux ! ».

Le roi leur répondit, adjoignez vous un autre juste et je jetterai les trois au feu et on verra bien ce qu'il adviendra de vous.

Ils choisirent Yéhoshoua' le grand prêtre et le roi les jeta dans une fournaise ardente. Immédiatement les faux-prophètes brulèrent et Yéhoshoua' Ben Yéhoçaddaq resta vivant. Cependant lorsqu'il fut sorti de la fournaise, ses vêtements étaient légèrement brulés.

Le roi le questionna : « pour quelle raison Hanania, Mishael et Âzaria sont ils sortis de la fournaise et sentaient bon alors que toi tes vêtements sont légèrement brulés ? »

Yéhoshoua le grand-prêtre répondit « **comme je suis rentré avec des mécréants, cela a eu une légère influence sur moi, malheur au mécréant et malheur à son voisin ; c'est pour cela que mes vêtements sont légèrement brulés** ».

Le Talmoud explique que la raison pour laquelle les vêtements de Yéhoshoua ont été légèrement brulés est que ses fils avaient épousé des femmes impropres pour un Cohen. Bien qu'il ait essayé de les en empêcher afin qu'ils ne fautent pas, malgré tout il ne l'a pas fait comme il convient. En conséquence bien qu'il ait été sauvé de la fournaise ardente, l'accusateur (le Satan) a réussi dans son accusation et ses vêtements ont été légèrement brulés !

C'est ce que dit le verset de la Haftara (ramené partiellement plus haut) :

יְגַעַר ה' בְּךָ הַשָּׁטָן, וַיְגַעַר ה' בְּךָ, הֵב יָר בִּירוּשָׁלַם; הֲלוֹא זֶה אֹדֵד, מִצֵּל מֵאֵשׁ.
"L'Eternel te réproouve, ô Satan! Oui, il te réproouve, l'Eternel qui a élu Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu?"

c'est à dire que, certes il a été sauvé du feu cependant ses vêtements étaient légèrement noircis par l'effet du feu comme un tison qui a été sauvé du feu.

Le Saint, béni soit Il, a promis à Yéhoshoua le grand prêtre (Ch. 3 v7), que s'il allait dans les voies de Hashem et qu'il empêchait ses enfants de fauter alors וְנִתְּתִי לָךְ מִהַלְכִים, בֵּין הָעַמִּים « je te donnerai accès parmi ceux qui sont là debout », c'est à dire qu'il aura le mérite d'être comme un ange.

Combien faut il « réprimander » ses enfants, depuis leur tendre enfance, avec douceur et amabilité et non avec des coups. Car les coups sont faits pour les ânes ! il faut faire ces remontrances avec subtilité, se faire aider de toutes les manières possibles, prendre conseil auprès des Sages qui aideront dans l'éducation des enfants.

C'est ce que dit la Haftara à propos de Yéhoshoua le grand prêtre, lorsque le Satan l'a accusé, il s'agissait de son comportement dans l'éducation de ses enfants (qui par la suite ont épousés des femmes rendant inapte à la prêtrise).

Sécond Dévar Torah (5773)

Livre Adereth Eliahou – du Ben Ish Hay Zatsal page 26a

Suite aux rêves de Pharaon Yossef, Joseph, sort de prison et interprète les rêves de celui-ci. Il lui donne des conseils pour affronter les années de famines qui suivront les années d'abondance. Sur ce Pharaon s'adresse à sa cour et leur dit (Genèse Ch. 41 v. 38) :

וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה, אֶל-עֲבָדָיו: הֲנִמְצָא כֹהֵן--אִישׁ, אֲשֶׁר רוּחַ אֱלֹהִים בּוֹ.

Et Pharaon dit à ses serviteurs: "Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, plein de l'esprit de Dieu?"

Rashi explique : « Si nous en cherchions, en trouverions-nous un comme lui ? »

Ces propos de Rashi ont suscité de nombreux commentaires. Il me semble pouvoir commenter, avec l'aide du ciel, grâce à ce que nous trouvons dans le Talmoud à propos de Lévy Bar Sissi [Lévy fils de Sissi] qui a été envoyé par Rabbénou Haqqadosh [le codificateur de la Mishna] afin d'être Rav et Dayane [juge Rabbinique] dans une certaine ville. Les habitants de cette ville lui firent une grande tribune à laquelle ils l'installèrent avec beaucoup d'honneurs.

Il ne sut répondre à aucune des questions qui lui étaient posées ! Lorsqu'il retourna auprès de Rabbénou Haqqadosh il sut répondre à toutes les questions !!

Rabbénou Haqqadosh lui demanda pour quelle raison il n'avait pas su répondre aux questions qui lui étaient soumises dans cette ville. Il répondit qu'on lui avait fait une grande tribune à laquelle on l'avait installé avec beaucoup d'honneur et alors il s'enorgueillit et il oublia tout ce qu'il avait étudié.

Il s'avère donc que celui qui est Hakham, Sage/Erudit, qu'on veut élever à la grandeur en le faisant changer du tout au tout [d'un simple érudit au haut de l'affiche] s'enorgueillit et qu'il ne lui reste pas une aussi grande sagesse que celle qu'il avait précédemment.

Dans notre cas, à propos de Yossef qui était prisonnier dans un puits, et qui subitement fut appelé auprès du Roi qui avait besoin de lui afin d'interpréter son rêve, il est clair qu'il aurait dû s'enorgueillir et ainsi il n'aurait pas dû conserver grand chose de sa sagesse.

C'est ce que nous dit notre verset « Pourrions nous trouver un homme tel que celui-ci ? », question que Rashi amplifie par « Si nous en cherchions, en trouverions-nous un comme lui ? », c'est à dire que même si nous trouvions un homme avec la même sagesse, du même niveau, malgré tout si nous étions allés auprès de ce sage et lui avions dit que nous avons besoin de lui, malgré tout aurions nous trouvé quelqu'un comme Yossef ? car il est évident que lorsqu'il aurait vu que nous avons besoin de lui, il se serait enorgueilli et toute cette sagesse qu'il possédait se serait envolée. Et donc, même s'il s'avère qu'il existe quelqu'un de sagesse équivalente malgré tout, si nous allions le rencontrer nous n'en trouverions pas un comme Yossef car il est évident que cette personne s'enorgueillirait et perdrait l'essentiel de sa sagesse [ainsi il n'y a pas besoin d'aller rechercher si un autre a au moins autant de sagesse que Yossef et peut exercer les fonctions que Yossef exercera par la suite].

Troisième Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Au nom du livre Kissé Ra'hamim.

A propos du premier verset de notre Parasha (Genèse, Ch. 41 v. 1) qui introduit les rêves de Pharaon,

וַיְהִי, מִקֶּץ שְׁנַתִּים יָמִים; וּפָרְעֹה חָלַם, וַהֲגִיה עַל-הַיָּאֵר.

Ce fut à la fin de deux années, Pharaon eut un songe, où il se voyait debout au bord du fleuve.

le Rav, auteur du livre « Kissé Ra'hamim » écrit que les Sages ont enseigné dans le Talmoud (Méghilla 10b) « chaque fois qu'il est écrit וַיְהִי « ce fut » cela signifie qu'il va y avoir des souffrances (וי), dans notre cas où il est écrit מִקֶּץ וַיְהִי, « Ce fut à la fin de deux années », la Torah vient nous rappeler, sous le mode allusif, la mort de l'homme. Car en effet, lorsque l'homme arrive au tribunal Céleste, les premières questions qui lui sont posées concernent sa droiture, son étude de la Torah et son attente de Mashia'h (le Messie) et ceci conformément à l'enseignement du Talmoud (Shabbath 31a) : (après la mort) lorsqu'un homme entre dans le jugement (Céleste) on lui demande « as-tu commercé fidèlement (As-tu travaillé avec honnêteté) ? As-tu fixé des moments pour l'étude de la Torah ? As-tu aspiré à la délivrance ? C'est ce que vient nous dire en allusion le mot מִקֶּץ qui constitue les premières lettres des expressions :

- מִשָּׂא וּמִתֵּן בְּאֵמוּנָה : commercer fidèlement (travailler honnêtement)
- צִפִּית לִישׁוּעָה ? As tu aspiré à la délivrance ?
- קִבַּעַת עֵתִים לַתּוֹרָה ? As tu fixé des moments pour l'étude de la Torah ?

Si un homme a accompli tout cela c'est très bien. Par contre s'il n'a pas accompli tout cela on lui demande : « Tu n'as résidé en ce bas monde que pour profiter, pour manger et pour boire comme il est écrit (Isaïe Ch. 28 v. 8) :

כִּי כָל-שִׁלְחָנוֹת, מְלֹאוּ קִיא צֹאֵה, בְּלִי, מְקוֹם.

En effet, toutes les tables sont couvertes de vomissures et d'immondices; sans le Saint béni soit-Il (מְקוֹם = Hashem).

« **toutes les tables** » s'adresse à « manger et boire », c'est à dire que si un homme ne se préoccupe en ce monde que de faire profiter son corps alors il reçoit après sa mort, מִקֶּץ שלושה ימים au bout de trois jours קִיא צֹאֵה « **il sera rempli de vomissures et d'immondices** » (les premières lettres de ces trois mois formant le mot מִקֶּץ Miquets).

Ce qui vient d'être dit est basé sur les propos du Zohar Haqqadosh : « après trois jours passés dans la tombe, ses entrailles se fendent et la saleté se retourne vers son sa face (vers lui) et lui dit « prend ce que tu as mis en moi ! car tu as mangé et bu chaque jour et tu n'a rien donné aux pauvres ... ! ».

Non seulement cela mais encore cette personne repousse de ce fait le Mashia'h car, tout ce qu'il a fait a entraîné que de son fait la rédemption a été repoussée, car lorsqu'arrivera le Mashia'h se dévoilera l'unité d'Hashem. C'est ce que dit le verset מְקוֹם בְּלִי, « sans Hashem ».

La preuve en est à partir de ce qui est écrit dans notre verset וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁנַתַּיִם יָמִים; וַיִּפְרָעֵהָ ה' לָם « **Ce fut à la fin de deux années** » dont les premières lettres des cinq derniers mots (les lettres en gras ci-dessus) forment le mot מְשִׁיחוֹ « Son Mashia'h » « Son Messie » (« Son oint »), car cet homme n'a pas élevé la gloire de Son Messie et au contraire a repoussé de son fait (par ses actes) la gloire de Son Messie (de Son élu). Et du fait qu'il n'a pas attendu le Mashia'h avec impatience alors par sa faute le Mashia'h a été repoussé selon le principe « comportement pour comportement ».

Lorsque l'homme sort du ventre de sa mère, le mauvais penchant lui dit « recourbe tes doigts et rassemble tout l'argent du monde » selon ce qui est écrit (Lévitique Ch. 5 v. 12) :

וְקָמַץ הַכֶּהֵן מִמְּנֶה מְלוֹא קָמָצוֹ

le pontife en prendra une pleine poignée

(קָמָצוֹ est constitué des mêmes lettres que מִקֵּץ « Miquets »). Cependant au moment où il quitte ce monde, il tend ses doigts comme pour dire « je n'ai pas pris d'argent de ce monde, j'ai laissé pour les autres tout ce que j'ai amassé ».

On lui pose trois questions, dont le signe est קָמַץ (le premier mot du dernier verset rapporté) dont les lettres forment les premières lettres des mots קוֹל צוֹם מִמּוֹן (argent, jeûne, voix) :

- a-t-il été קָמָצוֹ **avare** avec son argent et n'en a pas donné à la Tsédaqa ? (aux nécessiteux) cela se rapporte à מִמּוֹן (argent);
- a-t-il étudié la Torah ? cela se rapporte à la voix קוֹל qui est la voix de la Torah qui est sortie de sa gorge ;
- a-t-il abandonné les désirs et les plaisirs de ce monde « a-t-il jeûné lors des cinq jeûnes » ? ce qui se rapporte à צוֹם le jeûne.

Quatrième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 41 v. 1 :

וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁנַתִּים יָמִים; וּפָרַעַה חֹלֵם, וַהֲנִיחַ עֹמֵד עַל-הַיָּאֵר.

Après un intervalle de deux années, Pharaon eut un songe, où il se voyait debout au bord du fleuve.

וַיְהִי מִקֵּץ. פִּתְרָגוֹמוֹ מִסוּף וְכָל לַשּׁוֹן קִץ סוּף הוּא:

Ce fut, au bout Le mot « Miquets » signifie « proche de la fin » et non la fin elle-même, et ici on interprète **comme le traduit le Targoum : à partir de la fin**, après que se soient passées deux années entières. **Le mot qués** ne s'interprète pas comme signifiant « extrémité » mais **signifie toujours « fin »**.

עַל הַיָּאֵר. כָּל שְׂאֵר נְהָרוֹת אֵינָם קְרוּיִן יְאֹרִים חוּץ מִנִּילוֹס מִפְּנֵי שְׂכַל הָאָרֶץ עֲשׂוּיִן יְאֹרִים יְאֹרִים בְּיַד אָדָם וְנִילוֹס עוֹלָה בְּתוֹכָם וּמִשְׁקָה אוֹתָם לְפִי שְׂאֵר גְּשָׁמִים יוֹרְדִין בְּמִצְרַיִם תְּדִיר כְּשֶׂאֵר אֶרְצוֹת:

Sur le fleuve (hayeor) Le mot utilisé est « Hayéor » avec un « Hé Hayédiâh » c'est à dire le fleuve par excellence sans expliciter son nom, car **aucun autre fleuve** [Nahar = fleuve] **que le Nil n'est appelé Yéor**, car un fleuve [Nahar] est un grand ruisseau qui jaillit de la terre selon l'ordre naturel de la création, et bien que le Nil soit également un fleuve il s'appelle « Yéor » **parce que le pays est sillonné de nombreux canaux artificiels (yeorim)** il y a de nombreux xxx d'eau qui ont été faits afin que les eaux du Nil se répandent des rives du fleuves vers les champs, **dans lesquels se répandent, à des fins d'irrigation, les eaux du Nil. Car les pluies ne sont pas, en Egypte, aussi fréquentes que dans les autres pays**, et au nom de ces nombreux canaux qui partent du Nil, ce fleuve a été également nommé « Yéor »..

Genèse Ch. 41 v. 2 :

וַהֲנִיחַ מִן-הַיָּאֵר, עֹלֹת שִׁבְעַ פָּרוֹת, יְפוֹת מְרָאָה, וּבְרִיאֹת בְּשָׂר; וַתִּרְעֶינָה, בְּאָחוּ.

Et voici que du fleuve sortaient sept vaches belles et grasses, qui se mirent à paître dans l'herbage;

יְפוֹת מְרָאָה. סִימָן הוּא לִימֵי הַשָּׁבַע שֶׁהַבְּרִיּוֹת נִרְאוֹת יְפוֹת זוֹ לְזוֹ שְׂאֵר עַיִן בְּרִיָּה צָרָה בְּחִבְרָתָה:

Belles à voir dans l'interprétation du rêve faite par Yossef plus loin, les sept vaches belles à voir indiquent sept années d'abondance et il nous faut comprendre la rapport qu'il y a entre la « beauté » [des vaches] et l'abondance ? Mais **c'est une indication pour les jours d'abondance, où les créatures paraîtront alors belles les unes aux autres et où l'on ne se regardera pas d'un œil revêché (Beréchith Rabba 89, 4)**, car il y a l'abondance pour tout le monde sans aucune jalousie de l'un envers l'autre, et leurs visages sont beaux en raison de cela.

באחו. באגם מרי"ש בלע"ז פמו ישגא אחו:

Dans l'herbage Prairie marécageuse, proche du fleuve, un endroit où pousse xxx En français médiéval : « maresc », comme il est écrit dans le verset : « l'herbe des marais (A'hou) pousse » (Iyov 8, 11), où A'hou est le nom d'une herbe qui grandit dans les prairies marécageuses ; le marécage é été appelé « A'hou » du nom de la prairie marécageuse qui s'appelle « A'hou ».

והנה שבע פרות אחרות, עלות אחריקון מו-היא'ר, רעות מראה, ונדקות בשר; ותצמ'דנה אצל הפרות, על-שפת הקאר.

puis sept autres vaches sortirent du fleuve après elles, celles là chétives et maigres et s'arrêtèrent près des premières au bord du fleuve;

נדקות בשר. טינבי"ש בלע"ז לשון דק:

Maigres de chair En français médiéval : « tenves », à savoir « minces », car « mince » signifie également « maigre » .